

La conférence de Paris sur la biodiversité : quelle science pour quelle gouvernance ?

Didier BABIN

Institut français de la biodiversité
57, rue Cuvier
75231 Paris Cedex 5
France
Cirad département Forêts
Campus international
de Baillarguet, TA 10/D
34398 Montpellier Cedex 5
France



Allocution d'ouverture de la conférence par Jacques Chirac, président de la République.
Photo D. Babin.

La conférence internationale

Biodiversité : science et gouvernance s'est tenue à

Paris, France, du 24 au 28 janvier 2005. Elle était organisée par le ministère délégué à la recherche et placée sous l'égide de l'Unesco.

Les scientifiques du domaine de la biodiversité s'accordent au moins sur un constat : la diversité biologique est encore mal connue. Environ deux millions d'espèces ont été découvertes et entre trois et plusieurs dizaines de millions restent à découvrir. Mais, au-delà de l'inventaire du vivant, c'est par la multiplicité des interactions entre espèces dans des milieux en évolution naturelle ou due aux activités humaines que la biodiversité est vitale pour les humains. On savait la biodiversité enjeu tout à la fois scientifique et de développement, elle est, désormais, également un enjeu politique et diplomatique de premier ordre. La conférence internationale *Biodiversité : science et gouvernance*, qui s'est tenue à Paris, du 24 au 28 janvier 2005, a démontré que tous ces enjeux sont omniprésents dans les débats. Finalement, ce sont ces imbrications intimes qui font la complexité de la gestion de la biodiversité de l'échelle locale à internationale.

Organisée par la France, avec le parrainage de l'Unesco, cette conférence avait été annoncée par le président de la République française au sommet du G8 d'Evian, en juin 2003. Pour son organisation, ce projet a impliqué une large communauté internationale, notamment des grands programmes et des conventions tels le Pnue (Programme des Nations unies pour l'environnement) et la Cdb (Convention sur la diversité biologique) ainsi que des organisations internationales engagées dans la recherche sur la biodiversité et sa protection.

Contrairement au changement climatique mondial pour lequel les scientifiques ont réussi, à partir de leurs recherches coordonnées, à dialoguer avec les politiques et à informer le grand public, la problématique de l'évolution de la biodiversité n'a pas encore franchi véritablement ce cap. Pourtant, le consensus est de plus en plus grand pour considérer que « *l'altération par les hommes de leur environnement a des effets sans précédent sur la distribution et l'abondance des espèces, sur les écosystèmes et sur la variabilité génétique des organismes. Les espèces s'éteignent actuellement dans le monde à un rythme environ 100 fois supérieur au taux naturel moyen, et des dizaines de milliers d'autres espèces sont d'ores et déjà condamnées à une extinction future à cause de la destruction récente de leurs habitats* »¹.

¹ Extrait de la déclaration finale des scientifiques participants.



Intervention de David Kaimovitz (Cifor) lors de l'atelier consacré aux forêts tropicales.
Photo D. Babin.

Plus de 1 600 personnes se sont réunies sous le haut patronage de Jacques Chirac, président de la République, et de Koïchiro Matsuura, directeur général de l'Unesco, afin de raccourcir les délais entre la connaissance sur la biodiversité et la mise en œuvre de sa bonne gouvernance. L'objectif de rassembler des parties prenantes qui n'ont pas l'habitude de se retrouver sur ce thème a été atteint, puisque de nombreuses personnalités du monde politique, de l'industrie, de la recherche, de la gestion, des organisations internationales, des Ong, des médias, des écoliers se sont côtoyés.

Résultats des travaux d'ateliers

Une quinzaine d'ateliers se sont déroulés en parallèle. Que peut-on en retenir ?

Tout d'abord qu'il est essentiel d'aborder les questions de biodiversité par des approches intégrées, multisectorielles et multi-acteurs. La pluridisciplinarité est de rigueur pour couvrir les divers aspects du domaine, allant de la génétique à l'anthropologie, en passant par la bio-informatique, la physiologie ou les sciences politiques. Cela n'est, peut-être, pas nouveau mais la volonté actuelle est de tenter de renforcer les liens entre les institutions scientifiques et de gestion pour mettre en pratique ces principes dans les secteurs d'activité qui exploitent ou modifient la biodiversité.

Tout en soulignant le besoin accru de recherche, la communauté rassemblée à Paris a voulu affirmer que les connaissances actuelles, qu'elles soient scientifiques ou traditionnelles, sont assez étayées pour mettre en œuvre, dans la plupart des cas, de bonnes pratiques d'aménagement et de gestion de la biodiversité et qu'il y a urgence à agir.

La biodiversité apparaît, à certains points de vue, comme un défi scientifique et humain comparable à celui qui a précédé la conquête de l'espace : nouvelles méthodes d'investigation du vivant, modélisation des interactions entre dynamiques naturelles et sociales, transferts de connaissances et de technologies, sécurisation juridique et économique des acteurs concernés, mobilisation du secteur public, des entreprises, des Ong, échanges d'expériences... Des champs immenses de la connaissance restent peu explorés : les invertébrés, les champignons, la microbiodiversité – si fondamentale dans le fonctionnement des chaînes trophiques et des services fournis par les écosystèmes – mais également les écosystèmes extrêmes, la gestion des pathogénies humaines, animales et végétales... En effet, la biodiversité est partout, elle est la condition de survie de millions de personnes à travers le monde et la base de très nombreuses activités économiques. Mais il est encore très difficile d'évaluer les conséquences des modifications de la biodiversité, et les services rendus par les écosystèmes ne semblent pas remplaçables par des technologies à moindre coût.

Perspectives

Depuis la Conférence de Rio (1992), les engagements internationaux et nationaux sont nombreux mais ils souffrent d'une mauvaise audience auprès du grand public et, peut-être par voie de conséquence, chez les politiques, et d'une mise en œuvre insuffisante. Le suivi de l'évolution de la biodiversité par des indicateurs simples permettra de fournir des outils d'observation et de communication pour mesurer les efforts accomplis.

La conférence s'est achevée par deux déclarations. L'une émanant du comité d'organisation de la conférence, l'autre des scientifiques participants. Elles convergent sur le besoin de soutenir la recherche, d'intégrer la biodiversité dans les politiques économiques, d'établir ou de soutenir un mécanisme international puissant. Au final, le message des participants est clair : il s'agit d'appliquer dans son acception réelle le principe de précaution à la biodiversité, en restituant aux politiques leurs responsabilités et leur obligation d'agir car « *en présence d'un risque avéré, on ne saurait s'abriter derrière l'absence de certitude scientifique pour ne pas décider* » (TROMMETTER, WEBER, 2004).

Référence bibliographique

TROMMETTER M., WEBER J., 2004. Développement durable et changements globaux : le développement durable l'est-il encore pour longtemps ? *In* : Biodiversité et changements globaux. Enjeu de société et défis pour la recherche. Paris, France, Adfp, 136-161 (cf. lien ci-dessous avec l'ouvrage).

Pour plus d'informations

Site officiel de la conférence avec des vidéos en différé :

<http://www.recherche.gouv.fr/biodiv2005paris/>

Ouvrage de synthèse qui introduit à la conférence :

[http://www.adpf.asso.fr/adpf-](http://www.adpf.asso.fr/adpf-publi/folio/biodiversite/index.html)

[publi/folio/biodiversite/index.html](http://www.adpf.asso.fr/adpf-publi/folio/biodiversite/index.html)

Dvd de la conférence qui sera bientôt disponible :

<http://www.gis-ifb.org>